



مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

---

**CHRONIQUE**

---



## Chronique

---

### • Les meilleurs livres de l'année

Les prix des meilleurs livres de l'année en Iran ont été décernés cette année à l'occasion du huitième anniversaire de la Révolution islamique, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 9 février 1987 à la salle de l'«Union» (anciennement «Rūdakī») à Téhéran.

Au cours de cette cérémonie qui a eu lieu en présence du Président de la République, du ministre de l'Orientation Islamique, et de nombreuses personnalités universitaires et diplomatiques iraniennes et étrangères, les prix ont été décernés à 15 titres parmi les quelque 1500 titres proposés au jury.

Parmi ces 15 livres primés, dont les P.U.I. avaient publié trois, dix sont des originaux et cinq autres des traductions.

Voici la liste des principaux livres primés:

- DABĪRĪ-ye EŞFAHĀNĪ, Ḥasan, *Pétrochimie*,
- KARĪMĀN, Ḥoseyn, *Siyar va kīyām-e Zayd b. 'Alī* (La vie et l'insurrection de Zayd b. 'Alī, petit-fils de l'imam Ḥosayn),
- KĀTŪZĪYĀN, Nāṣer, *Ḥokūk-e madanī, bakhsh-e sevvom, 'Okūd-e mo'ayyan* (Droit civil, IIIe partie: contrats déterminés).
- MARDĀNĪ, Naṣrollāh, *Khūn-nāme-ye Khāk* (Le livre du sang de la terre), poésie persane contemporaine.

– MODJTABAVĪ, Seyyed Djalāloddīn, *'Elm-e akh lāk-e eslāmī* (La morale islamique), traduction de *Djāmi' al-sa 'ādāt* de Mollā Mehdi Narāqī (XVIIIe siècle),

– MORĀDĪ-ye KERMĀNĪ, Hūshang, *Keşse-hā-ye Madjīd* (Les contes de Madjīd), prose persane contemporaine,

– PŪR-NĀMDĀRĪYĀN, Taqī, *Ramz va dāstān-hā -ye ramzī dar adab-e fārsī* (Symbole et récits symboliques dans la littérature persane), cf. *Luqmān*, II, 2, pp. 83-88.

– RAFĪ'-PŪR, Farāmarz, *Djāme'e-ye rūstāyī va nīyāz-hā-ye ān* (La société rurale et ses besoins),

– ZARRĪN-KŪB, 'Abdol-Hoseyn, *Serr-e ney* (Le secret du roseau), explication analytique et comparée de *Math navī*.

Signalons enfin que chaque prix consiste en une plaque d'appréciation et quatorze pièces d'or, chacune d'une valeur de près de 3.200 ff.

### ● Le plus gros droit d'auteur

Le plus gros droit d'auteur, une somme de plus de 20 millions de rials (quelque deux millions de ff.), a été obtenu par Maḥmūd Dowlatābādī pour la deuxième édition de son roman *Klīdar*.

*Klīdar* est une localité au nord de la ville de Neyshābūr, au Khorāsān, où se déroule une histoire épique et populaire des luttes acharnées des villageois et des tribus opprimés contre leur seigneur et contre le gouvernement. Ce long roman de près de 3.000 pages, est considéré par les spécialistes comme un «événement littéraire sans précédent».

Né en 1940 à Dowlatābād, un village à six kilomètres au sud de Sabzevār, M. Dowlatābādī a connu une vie tourmentée et passionnée. Du travailleur journalier à l'état actuel d'écrivain engagé et estimé, il a passé tour à tour au journalisme (publicitaire, archiviste), au théâtre (souffleur, acteur), au cinéma (acteur, scénariste), ainsi qu'en prison (arrêté en mars 1974 sur la scène même du théâtre, il a passé deux ans à la prison politique du Shah).

Nouvelliste, dramaturge et romancier de talent, M. Dowlatābādī est un auteur actif et populaire qui a commencé sa carrière d'écrivain en 1962 avec la publication d'une nouvelle *Tah-e shab* (Bout de la nuit) dans la revue *Ānāhūtā*. Dès lors il a beaucoup

écrit: des nouvelles (quatre recueils), des romans (sept), des essais (deux), des pièces de théâtre (deux), et une relation de voyage.

### ● **La réouverture du Musée Irān-e Bāstān**

Le musée Irān-e Bāstān (L'Iran ancien), fermé depuis près de onze ans, a été réouvert au public au mois de mars dernier.

En raison des travaux de restauration et d'élargissement, certains départements du musée avaient été fermés en 1975, et le reste en 1978. En effet, le musée, fondé en 1937 au cœur de Téhéran, était dépourvu de systèmes d'aération, de sécurité et de surveillance automatiques et d'électricité convenable. Outre l'accomplissement de ces travaux, le sous-sol du bâtiment central du musée a été aménagé en salles d'exposition.

Le musée comprend actuellement l'ancien bâtiment en deux étages et un sous-sol, et un nouveau bâtiment dont les travaux de restauration devront prendre fin au cours de cette année.

Du point de vue archéologique, surtout en ce qui concerne l'Iran pré-islamique, le musée Irān-e Bāstān est un des plus riches du monde

### ● **Exposition-vente de livres dans tout le pays**

De grandes expositions de livres ont été organisées à Téhéran ainsi que dans 94 villes de province à l'occasion du huitième anniversaire de la Révolution Islamique en Iran.

A l'exposition de Téhéran, qui a eu lieu du 1 au 11 janvier 1987, près de 200 éditeurs ont exposé quelque 7.000 titres de livres concernant la philosophie, la religion, les sciences sociales, la linguistique, les sciences exactes, la technologie, l'art, la littérature, l'histoire, la géographie et la bibliographie. Ces livres avaient été choisis parmi les titres parus depuis 1983.

Selon les statistiques relevées, quelque 5448 titres de livres, avec un tirage de 41.224.150 exemplaires, ont été publiés en 1985 en Iran, ce qui représente presque le double de ce qui avait été publié en 1976.

### ● **L'exposition des manuscrits du Coran**

La Bibliothèque Nationale d'Iran possède plus de 500 textes

manuscripts du Coran, dont une trentaine parmi les plus anciens et les plus précieux ont été exposées en février 1987.

L'exposition, unique en son genre, avait été organisée à la Bibliothèque Nationale dans le cadre des manifestations culturelles préparées à l'occasion du huitième anniversaire de la Révolution Islamique. Le texte le plus ancien que la B.N. possède de Coran, est un manuscrit qui date du XI<sup>e</sup> siècle, mais le manuscrit le plus intéressant et, en même temps, le plus petit est un rouleau de papier écrit au XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est à signaler que la Bibliothèque Nationale est en possession de plus de 12.000 manuscrits en persan et en arabe.

### ● **L'enrichissement de la Bibliothèque Nationale**

Une circulaire administrative engage les ministères, les organisations gouvernementales et les institutions de la Révolution Islamique à expédier deux exemplaires de leurs publications à la Bibliothèque Nationale de l'Iran. Décidée en automne dernier par le Premier ministre, cette mesure a pour but d'enrichir la Bibliothèque Nationale qui, en tant que « trésor de la culture écrite de l'Iran », est chargée de collecter, de classer et de conserver toutes les publications faites en Iran, ou à l'étranger concernant l'Iran. La Bibliothèque Nationale d'Iran, publie, chaque année, une Bibliographie nationale de l'Iran, qui contient la liste des publications reçues et qui est diffusée dans le monde entier.

Il est à noter qu'en Iran les organismes publics (ministères, universités, facultés, instituts, centres de recherches, organes de la Révolution, etc.) et privés possèdent leur propre organe périodique, et procèdent à la publication des ouvrages qui concernent leur domaine d'activité.

### ● **Une exposition de livres sur l'Islam**

Une grande exposition de livres a été organisée fin octobre à Téhéran dans le but d'informer le public iranien des travaux accomplis ces derniers temps sur l'Islam et le monde islamique.

Organisée par la Maison internationale d'édition irano-anglaise *Al-Hodā* de Londres, l'exposition rassemblait trois mille titres en arabe et en anglais publiés récemment à l'extérieur de l'Iran. Ces

ouvrages se rapportaient à de nombreux domaines tels que: études coraniques, jurisprudence, *ḥadīths*, histoire, géographie et problèmes actuels de l'Islam, philosophie, *kalām*, mystique, économie, littérature, science et techniques chez les musulmans. L'étendue des titres, a souligné l'un des responsables de l'exposition, témoigne de la grande activité d'études et de recherches sur l'Islam en dehors de l'Iran.

### ● Exposition des publications sportives

Une exposition-vente de livres a été organisée du 18 au 24 octobre 1986, à la grande salle de la Bibliothèque centrale de l'Université de Téhéran, par l'Organisation du «*Djehād* de l'éducation physique».

Le but de cette manifestation culturelle était de faire connaître au grand public, les publications (livres, revues, journaux) concernant le sport ainsi que les sciences qui y sont associées. L'exposition, qui a eu un grand succès populaire, a également pu démontrer les différentes dimensions de cette branche éducative.

### ● La situation du livre en Iran

La publication de livres en Iran, en 1986, a enregistré une nette dégradation par rapport à l'année précédente. Bien qu'au cours du printemps 86, quelques 1,116 titres nouveaux, avec un tirage total de près de 6.500.000 exemplaires, ont paru à Téhéran et en province, ce dernier chiffre est de 5% inférieur à celui de la période correspondante de l'an dernier. Comme toujours, la part du lion de la publication revient à Téhéran avec 1.000 titres et un tirage de 6.000.000 exemplaires, alors que le reste du pays n'a publié que 116 titres avec un tirage de 470.000 exemplaires.

Notons enfin que les ouvrages religieux constituent 28% des titres nouveaux, les livres pour enfants 17%, la littérature 15%, les sciences sociales et politiques 5%, l'histoire 4/5%, la philosophie et la mystique 1% seulement.

(Résumé du quotidien *Kayhān*, no 12800).

### ● Des milliers de manuscrits persans et arabes en Inde

Il existe des dizaines de milliers de manuscrits persans et arabes

dans les différentes bibliothèques, publiques et privées, de l'Inde. Le Centre Indien des Recherches sur la langue persane, qui a annoncé cette nouvelle en septembre dernier, s'est chargé de la sauvegarde de ces manuscrits. Il est parvenu jusqu'à présent à rechercher, se procurer et mettre sur fiches, plus de vingt mille manuscrits. Fondé en juin 1985 et entré officiellement en action fin mars 1986, ce centre a publié depuis sa création le catalogue, en trois volumes, de cinq mille manuscrits. Pour chaque manuscrit sont indiqués: le numéro, le titre, le nom de l'auteur, du traducteur ou du commentateur, du copiste, la date, le type d'écriture, le nombre de pages et de lignes, le format, l'état du manuscrit, le commencement et la fin du texte.

Il est à souligner que parmi les vingt mille manuscrits répertoriés, on dénombre un millier de manuscrits à exemplaire unique.

### ● La plus grande bibliothèque d'Iran

La plus grande bibliothèque de l'Iran va bientôt être inaugurée à Méched, chef-lieu du Khorāsān. Cette bibliothèque, qui contiendra deux millions de volumes, appartient à Āstān-e ʔods-e Razavī (le mausolée de l'Imam Rezā, huitième imam chī'ite). L'origine de cette bibliothèque, aujourd'hui l'une des plus modernes du pays, remonte à l'an 861 h./1456. Elle contient actuellement plus de 250.000 volumes écrits en trente langues différentes. Le nombre de ses manuscrits s'élève à plus de 26.000 dont 10.000 sont des textes du *Coran* qui, pour la majorité, sont des exemplaires exclusifs.

Cette bibliothèque qui bénéficie d'un budget de 160 millions de rials, dont 30 millions réservés à l'achat des livres, est en contact régulier avec les plus grandes bibliothèques du monde, notamment dans le domaine d'échange de livres. (Voir également *Luqmān*, vol. II, n°2, p. 129)

### ● L'Iran aux foires de Livres

La participation aux foires internationales de livres est toujours une occasion favorable pour un pays de présenter, d'une part, sa production nationale dans ce domaine à un nouveau public, et, d'autre part, de faire la connaissance des expériences

des autres participants aux foires. C'est également une occasion propice pour un échange de vues sur les problèmes relatifs aux livres, et pour trouver de nouveaux marchés. C'est pourquoi l'Iran manifeste un grand intérêt pour ces manifestations et y participe régulièrement:

### ● **L'exposition internationale de Belgrad**

La participation de l'Iran à l'exposition internationale de livres en Yougoslavie s'inscrit dans cet ordre. Cette exposition s'est tenue du 23 au 29 octobre dernier à Belgrad.

Trente-cinq éditeurs iraniens y ont exposé deux-cent livres traitant, en trois langues (persane, arabe et anglaise) les sujets suivants: sciences politiques et sociales, art, droit, religion, littérature, histoire, physique, chimie, biologie, sociologie et les problèmes concernant les enfants.

### ● **L'exposition de Mexico-City**

L'exposition des livres pour enfants et adolescents de Mexico-City a été une occasion favorable pour l'Iran de présenter ses dernières parutions dans ce domaine.

Cette exposition, qui a duré huit jours, du 15 au 22 novembre dernier, réunissait quelque cinq mille titres d'ouvrages provenant de 25 pays différents.

### ● **L'exposition de livres à Dacca**

L'Iran a participé, pour la deuxième année consécutive, à la foire internationale de livres de Bangladesh, qui s'est tenue du 6 au 12 décembre 1986 à Dacca.

Cette foire se tient chaque année dans une des grandes villes du Bangladesh, et une fois tous les quatre ans dans la capitale. A cette foire, l'Iran avait exposé 250 titres de livres en anglais, arabe, bengali, persan et urdu, concernant la philosophie, la mystique, la littérature, l'histoire, la géographie et les sciences exactes.

### ● **L'anniversaire de l'UNESCO en Iran**

Le quarantième anniversaire de l'UNESCO a été fastueusement célébré en Iran. A cette occasion, la Commission nationale

iranienne pour l'UNESCO a organisé plusieurs manifestations culturelles, comme celle à la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran, qui s'est déroulée en présence de nombreuses personnalités iraniennes et étrangères, notamment M. Ghaznavi, l'envoyé spécial du Directeur Général de L'UNESCO.

### ● L'Iran au congrès d'I.C.A.

L'Iran a participé au douzième Congrès International d'Acoustique (I.C.A.), qui s'est tenu du 24 au 31 juillet 1986 à Toronto au Canada.

Fondé en 1953 par l'Union internationale de la physique pure et de la physique pratique (IUPAP), ce congrès se tient une fois tous les trois ans, et traite des sujets concernant l'acoustique. A ce congrès, l'Iran était représenté par Mehdi Barkeshlī, professeur de physique à la Faculté des Sciences de l'Université de Téhéran. M Barkeshlī a fait de nombreuses études sur la musique traditionnelle de l'Iran. Sa communication au Congrès sous le titre de «A la recherche d'une gamme universelle» témoigne précisément de l'ampleur et de la profondeur de ses recherches. Cette communication, basée sur l'étude savante d'un ancien instrument traditionnel de l'Iran, le *tanbūr du Khorāsān*, «prouve que nos ancêtres ont eu tendance à choisir l'unité des mesures des intervalles musicaux pour la constitution de la gamme, non pas le ton, différence entre la quinte et la quatre, comme on le constate dans la gamme de Pythagore, mais le *limma*, le surplus de la quatre sur deux tons. On voit bien que dans cette tablature, le ton est divisé de trois manières distinctes en *limma* et *comma*: LLC, LCL, et CLL ... Nos recherches ont montré que ces trois divisions existent toutes encore dans le système de la musique traditionnelle de l'Iran ... Elles donnent lieu à une gamme de 28 degrés dans une octave. C'est une gamme qui pourrait être considérée comme universelle, parce qu'elle contient tous les éléments de la gamme de Pythagore, qualifiée comme mélodique, et ceux de la gamme de Zarlin, applicable à l'harmonie».

### ● Ecoles des minorités en Iran

Il existe 94 écoles pour les minorités religieuses iraniennes, a

rapporté le quotidien de Téhéran *Kayhān*, dans son numéro 12886, du 16 novembre 1986. Parmi ces 94 écoles, 53 appartiennent aux Arméniens, 18 aux Assyriens, 17 aux Juifs et 6 aux Zoroastriens. La plupart de ces écoles se trouvent à Téhéran.

Les directeurs de ces écoles sont choisis par une commission, créée en 1983 par le Premier Ministre. Cette commission de sept membres qui supervise les activités des écoles, élabore également le programme de l'enseignement qui comprend une discipline de «langue et livre religieux» à la place des «enseignements islamiques», obligatoires pour les élèves musulmans.

Notons enfin que selon la Constitution de la République islamique de l'Iran, chaque minorité religieuse dispose d'un député à la Chambre.

### ● Les Iraniens à l'école Polytechnique de Paris

Cinq jeunes étudiants iraniens ont réussi cette année le concours d'entrée de l'école Polytechnique de Paris, réputée pour être une des plus difficiles, et qui n'accepte parmi des milliers de candidats que 130 personnes dont 20 étrangers. Il s'agit de *Shahrām Beshārat*, *Khashāyār Pākdāman*, *Bābak Bākerzāda*, *Eḥsān 'Emādī* et son frère *Īmān*.

Fondée en 1795 sous le nom d'«Ecole centrale des travaux publics», elle fut transformée en 1804 en école militaire par Napoléon Bonaparte, qui la considérait comme l'«Oeuf d'or de la France», et qui avait inséré, dans son statut, le slogan toujours en usage : «Pour la patrie, les sciences et la gloire».

## Nécrologie

### ● Manūtcehr Bozorgmehr

Manūtcehr Bozorgmehr, traducteur éprouvé et professeur de philosophie, est décédé le 18 novembre dernier à l'âge de soixante seize ans à Los Angeles.

Né en 1910 à Téhéran dans une famille cultivée, M. Bozorgmehr a fait ses études primaires et secondaires à l'Ecole américaine de la capitale iranienne. Pour continuer ses études, il s'est rendu en 1931 en Angleterre où il a obtenu une licence en

droit de l'Université de Birmingham. De retour en Iran, il a été engagé par la Société de pétrole B.P., et c'est à partir de ce moment qu'il s'est lancé, par goût, dans l'étude de la jurisprudence et du droit islamiques ainsi que de la philosophie. Passionné de philosophie, cet autodidacte est devenu un spécialiste incontesté de la philosophie occidentale et a pu traduire un grand nombre d'ouvrages anglais. En effet, parmi les traducteurs contemporains iraniens, M. Bozorgmehr est celui qui a largement contribué à faire connaître à ses compatriotes la philosophie occidentale, en particulier le pragmatisme. Il a traduit bon nombre d'ouvrages de Bertrand Russell, de F. Copleston, de George Berkeley, etc. Il a également écrit de nombreux livres et articles sur la philosophie occidentale. Un recueil de ses articles a été publié en deux volumes sous les titres *Qu'est-ce que la philosophie?* et *La philosophie de l'analyse logique*.

Avant de mourir, M. Bozorgmehr avait fait don de sa bibliothèque privée (assez importante) au Département de philosophie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Téhéran, où, pendant de nombreuses années, il enseignait la philosophie.

### ● Mehdi Ḥamīdī

Poète, chercheur et écrivain, Mehdi Ḥamīdī est décédé en juillet dernier à Téhéran.

Né en 1914 à Shiraz, où il a fait ses études, Mehdi Ḥamīdī a obtenu un doctorat ès lettres de la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran. Il y devint professeur vers les années 1960. Ecrivain et poète de talent, il a laissé de nombreux ouvrages tant en poésie qu'en prose. Citons en poésie particulièrement:

*Shekūfe-hā* (Les bourgeons), *Pas az yek sāl* (Après un an), *Ashk-e Ma'shūk* (Les larmes de l'aimée), *Zamzame-ye Behesht* (Les Chants d'Elysée), *Telesm-e shekaste* (Le talisman brisé), *Sāl-hā-ye siyāh* (Les années noires), ... et en prose:

*Fonūn va anvā'-e she'r-e fārsī* (Les techniques de la poésie persane et ses divers genres), *Fereshṭegān-e zamīn* (Les anges de la terre), *She'r-e fārsī dar ḡarn-e sīzdahom* (La poésie persane aux XIIIe siècle de l'hégire), *Sabok-sarī-hā-ye ḡalam* (Les frivolités de la plume), *Eshk-e dar be-dar* (l'amour errant), ...

Mais la célébrité, plutôt tapageuse, de M. Ḥamīdī réside dans son opposition déclarée et farouche à la poésie libre, très à la mode en Iran il y a une vingtaine d'années.

### ● **Hoseyn Khadīv-Djam**

Hoseyn Khadīv-Djam, traducteur, chercheur et écrivain, est décédé le 17 octobre à Méched à l'âge de 59 ans.

Né en 1927 à Méched où il obtint une licence ès lettres persanes et une autre en langue et littérature arabes, il y enseigna jusqu'en 1960. Muté à Téhéran, il collabora pendant de longues années avec l'ancien Bonyād-e Farhang-e Irān (La Fondation de la culture iranienne) et le Ketāb-khāne-ye mellī (la Bibliothèque Nationale). Il était surtout connu pour sa modestie et sa bonne humeur. Il reste de lui de nombreux travaux: œuvres personnelles, traductions et corrections d'anciens textes persans ou arabes.

#### **Etablissement de textes anciens**

– *Ḥaḳāyik al-Akhbār-e Nāṣerī* (Les vraies informations nāseriennes), ouvrage écrit en persan par Seyyed Moḥammad-Dja'far Khan-e Hoseynī-ye Khormūdji, historiographe de la cour de Naṣeroddīn Shāh. Publié en 1867, comme il contenait des informations véridiques sur l'assassinat d'Amīr-Kabīr, sa diffusion fut interdite par le Shāh.

– *Kīmīyā-ye sa'ādat* (L'élixir du bonheur), abrégé en persan de *l'Ihyā' 'ulūm al-dīn* de Ghazālī.

– *Ihyā' 'ulūm al-dīn* (Revivification des sciences de la religion), en arabe d'Abū Hāmid Moḥammad b. Moḥammad al-Ṭūsī al-Ghazālī (1058-1111). Feu Ḥ. Khadīv-Djam a consacré quinze ans à la correction et la publication de cette œuvre en huit volumes.

– *Masīr-e tālebī* (Le parcours de Ṭāleb), en persan de Mīrzā abū Ṭāleb khān, né en 1751 à Laknau (Lucknow) en Inde. En 1799, il entreprit un voyage de quatre ans, au cours duquel il nota ses impressions. Ces notes, publiées en 1806 à Calcutta, ont été traduites, la même année en anglais, sous le titre *The travels of Mirza Abu Taleb Khan in Asia, Africa and Europe, during the years 1799, 1800, 1801, 1802 and 1803 ... translated by C. Stewart*, 2 vols. in 1, 1810, 3 vols. 1814 (cf. Ṣabā, Moḥsen, *English Bibliography of Iran*, Téhéran, Bank Melli press, 1965, p. 201).

La traduction française de cet ouvrage a paru en 1819, à Paris.

### **Traductions**

– *Ān Rūz-hā* (Ces jours-là), de l'écrivain égyptien Ṭāḥā Ḥusayn (1889-1973), Le titre arabe de cet ouvrage est *Al-Ayyām*.

– *Mafātīḥ al-'ulūm* (Les clés des sciences), en arabe d'Abū 'Abd Allah Muḥammad b. Aḥmad b. Yūsuf al-Kh<sup>w</sup>arazmī, écrit vers la fin du Xe siècle.

– *Djavāhir al-Ḳur'ān* (Les bijoux du *Coran*) de Ghazālī, en arabe sur l'art de bien lire le *Coran*.

– *Estekhrādj-e āb-hā-ye penhānī* (Extraction des eaux souterraines), d'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Ḥasīb al-Karadjī (assassiné en 1039), Téhéran, Bonyād-e Fahang-e Iran, 1966, XII+127 p.

### ● **Karīm Keshāvarz**

Karīm Keshāvarz, écrivain, chercheur et grand traducteur, est décédé le 10 novembre 1986, à Téhéran, à l'âge de 86 ans.

Né en 1900 à Rašht, au bord de la Caspienne, K. Keshāvarz commencé ses études à l'école d'agriculture de sa ville natale pour les terminer à l'Alliance française de Téhéran. Il a commencé sa carrière en écrivant, dès sa jeunesse, des articles pour les journaux et les périodiques qui paraissaient alors au Gilān, où il avait créé une association culturelle. Avant de s'installer définitivement dans la capitale, K. Keshāvarz enseignait le persan à l'école des missionnaires américains, où il apprit en même temps l'anglais. Il fut ensuite engagé au consulat de l'URSS à Rašht, ce qui explique sa profonde connaissance du russe. Ainsi donc, en plus de son dialecte et du persan, il connaissait l'arabe, l'anglais, le russe et surtout le français. Installé à Téhéran, il fut pendant longtemps, secrétaire du «Congrès des écrivains» iraniens et fit la connaissance de nombreux poètes et hommes de lettres. C'est à partir de ce moment qu'il s'adonna presque exclusivement à la traduction (Guy de Maupassant, Georges Simenon, Mark Twain, Tchekhov, Lermantov, Maxime Gorki, etc.). Mais sa renommée vient essentiellement de la traduction des œuvres des chercheurs russes sur l'histoire et la littérature de l'Iran, tels que: *L'Islam en Iran*, *Le mouvement des «Sar be-dārān»*, *L'agriculture et les relations agraires en Iran sous les Mongols*, de Petroshevski,

*Voyage au Turkistan*, et *L'irrigation au Turkistan*, de V. Barthold, *Introduction à l'étymologie iranienne* d'Oranski, *les Parthes*, et *Histoire de la Médie* de Diakonov.

Parmi ses écrits publiés citons particulièrement: *Ḥasan Ṣabbāḥ*, *Hezār sāl nathr-e farsī* (Mille ans de la prose persane), *Gilān* (Guilan), *Tchāhārdah mah tab'īd dar djazīre-ye Khārk* (Quatorze mois d'exil dans l'île de Khark), et *Yādbūd-hā* (Souvenirs).

### ● **Abol-Ḳāsem Pūr-Hoseynī**

Abol-Ḳāsem Pūr-Hoseynī, professeur à la Faculté des Lettres de L'Université de Téhéran, est décédé en décembre 1986 à l'âge de 66 ans.

Diplômé en 1943 de l'Ecole Normale Supérieure de Téhéran, A. Pūr-Hoseynī a passé quinze ans environ dans la province de Kermān en tant que fonctionnaire du Ministère de l'Éducation nationale. Au cours de cette période il a fait construire 122 écoles primaires dans les différentes villes de cette province.

Muté à Téhéran en 1956, il a été engagé en 1961 à la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran, où il a en même temps continué ses études pour obtenir un doctorat en philosophie. C'était un traducteur confirmé et un écrivain de talent. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, en persan, dans le domaine de la philosophie et de la morale, tels que: *Philosophie de la morale*, *L'éthique à Nicomarque*, *L'épicurisme*, et des commentaires sur les œuvres d'Avicenne. En tant que poète, il reste de lui un recueil de cinq mille vers.

### ● **Moḥammad-Taḳī Modarres-e Razavī**

Seyyed Moḥammad-Taḳī Modarres-e Razavī, est décédé le 15 novembre 1986 à l'âge de 91 ans.

Né en 1985 à Méched dans une famille religieuse dont l'origine remonte à l'imam Reżā (8ème imam chi'ite), il y a fait des études coraniques dès son premier âge pour en devenir un maître incontesté. En 1938 il a été nommé directeur adjoint de la Faculté de Théologie de Téhéran où il a enseigné jusqu'en 1965, date à laquelle il a pris sa retraite. Il nous a laissé de nombreux travaux surtout dans le domaine de la correction des textes anciens tels que: le *Dīvān* de Sanāyī, *Resāle-ye āthār-e 'Olvī* (Traité de

météorologie), le *Dīvān* de Seyyed Ḥasan Ghaznavī, *Ḥadiqat al - Ḥaḳīqa* (Le jardin de la vérité) de Sanāyī, *Asās al-iḳtibās* (Les fondements de la logique) de Kh<sup>w</sup>ādja Naṣīr al - Dīn Ṭusī, *Rasā'el* (Les Essais) et *Bīst bāb-e oṣṭorlāb* (Les vingt chapitres d'astro-labe) du même auteur, le *Dīvān* d'Anvarī, *Sharḥ-e abyāt-e moshkele-ye Dīvān-e Anvarī* (L'explication des vers difficiles du...), la traduction de *Mīzān al-ḥikma* (La balance de la sagesse) de Kh<sup>w</sup>āzēnī, etc. Mais sa célébrité réside dans la correction et l'annotation d'*Almu'djam fī ma'āyīr-e ash'ār al-'adjam* (Traité sur la versification et la poésie persanes), traité littéraire le plus original et le plus célèbre en Iran.

### ● **Fakhroddīn Mazāre'ī**

Poète, traducteur et homme de lettres, Fakhroddīn Mazāre'ī est décédé en février 1987, à la suite d'une crise cardiaque.

Né en 1930 à Shiraz, et après avoir terminé ses études universitaires, F. Mazāre'ī a enseigné, pendant de nombreuses années, la langue et la littérature anglaises. Il éprouvait un sentiment profond pour les enfants, ce qui l'avait conduit à se consacrer à la traduction de livres pour adolescents, et à collaborer avec les journaux d'enfants.

En 1985, F. Mazāre'ī s'est rendu aux Etats-Unis où il est décédé en février dernier à l'âge de 56 ans.